

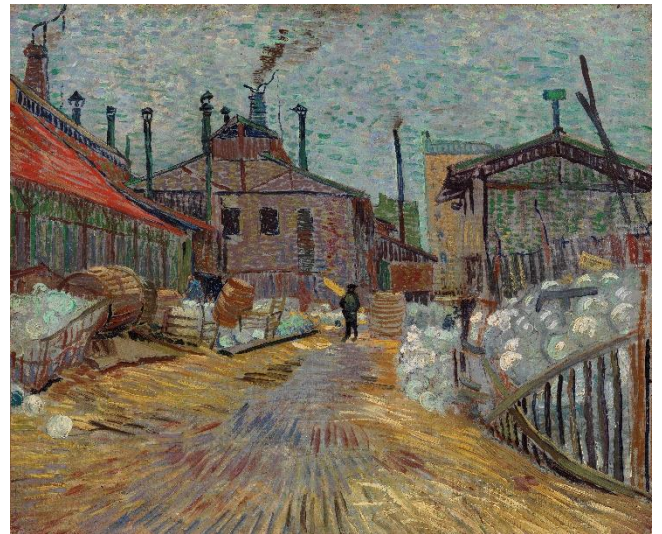
De 1870 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les modalités du travail connaissent en France des évolutions profondes. Dans une société marquée par la mise en place d'une économie capitaliste, l'essor de l'industrie, une urbanisation et une mécanisation grandissantes, le labeur revêt des formes contrastées. S'il n'attend pas ces années pour faire son apparition dans l'art, c'est bien à ce moment-là qu'il quitte le pittoresque du genre pour laisser entrevoir des sujets et un langage neufs, en même temps qu'un regard moderne.

**Un nouveau pittoresque ; les faubourgs industriels** La plaine St-Denis en offre un témoignage probant : un demi-siècle suffit à transformer cette zone géographique en un paysage industriel d'une exceptionnelle densité où la concentration usinière atteint un degré unique en France. De cette proche banlieue l'usine a progressivement expulsé toute activité rurale (disparition du maraîchage) ou résidentielle.

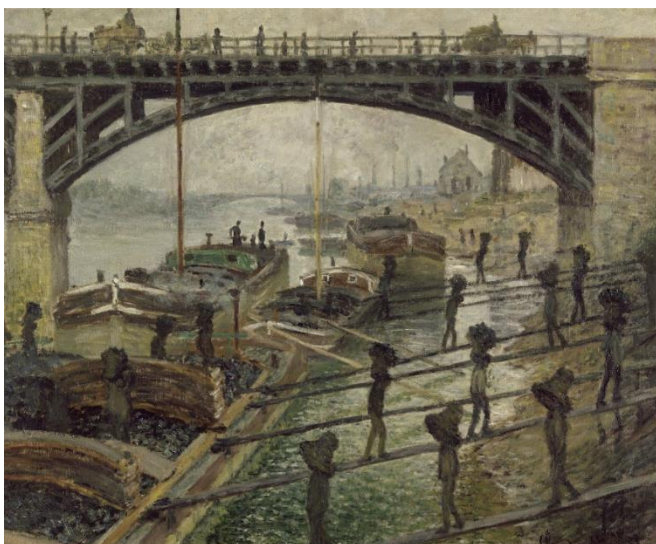


\*Les dix-huit cheminées de St-Denis - 1933 - Paul Signac - Musée Paul Eluard, St-Denis Très réputée, cette œuvre témoigne de l'attraction exercée sur les peintres par les activités des environs de Paris, où la campagne lutte encore, en vain. La centrale électrique dresse vers le ciel sa forêt de cheminées. L'activité de l'axe fluvial apparaît avec le remorqueur de passage et les déchargeurs. Les bords de Seine conservent encore une partie agreste, mais l'urbanisation gagne...

\*La manufacture - Van Gogh - 1887 - Barnes f. Une usine de verre à Asnières où l'artiste peint fréquemment au cours de l'été 1887. Les objets ronds empilés le long des côtés du chemin sont des boules de verre prêts à être transformés en globes de lanterne pour les lampadaires à gaz.



Si les faubourgs « anémiques », magnifiques et misérables, semblent bel et bien avoir trouvé leurs peintres dès les années 1870, il reste - si l'on en croit le critique Joris-Karl Huysmans - à exprimer sur la toile cette « fièvre moderne que présente l'activité de l'industrie ».



**Peindre les quais** Quais et rives industrielles, par définition très animés, vont donc constituer des lieux d'inspiration privilégiés pour les peintres, qui se partagent entre le spectacle des hommes au travail et l'observation d'un nouvel outillage moderne. Déchargeurs et coltineurs de charbon reviennent fréquemment dans les sujets. L'un des attraits de ce motif est leur chorégraphie faite d'un va-et-vient continu, très rythmique. Claude Monet et Théophile-Alexandre Steinlen ont saisi ce mouvement. (\*Débardeurs au bord de la Seine déchargeant des péniches - Th.-A. Steinlen - fusain - Musée d'Orsay.)

\*Déchargeurs de charbon - vers 1875 - Claude Monet - Musée d'Orsay Le tableau de Monet ne relève pas de la critique sociale : le point de vue distant privilégie le paysage urbain et fait de l'action des hommes un spectacle banal et quotidien.



Le sujet est observé différemment par Gervex . \*Quai de la Villette à Paris ou Coltineur de charbon - 1882 - Henri Gervex - Palais des Beaux-Arts, Lille. *Tel un atlante moderne, l'homme est magnifié par une esthétique naturaliste. Son torse nu, lumineux, apparaît immunisé contre la souffrance. Les déchargeurs portent un panier conique empli de charbon, ils marchent en équilibre sur des planches qui relient la barge au quai et vont vider les paniers dans des charrettes qui conduiront le combustible jusqu'aux usines. Au retour, ils posent le panier renversé sur leur tête, par-dessus leur chapeau et détendent alors un peu leurs bras et leurs épaules.*



**Des ambitions contradictoires** Peintres, sculpteurs et dessinateurs du travail actifs à la Belle Époque sont partagés entre des ambitions contradictoires : louer les vertus de la figure du travailleur dans des œuvres où l'efficacité des formes participe d'une **célébration aux accents parfois lyriques** ou bien représenter **l'âpreté de la vie ouvrière** afin d'en dénoncer les conséquences humaines et sociales, en résistant à toute forme de pittoresque.



\*Monument aux ouvriers - maquette - Jules Dalou - Pt Palais. *A partir de 1889, Aimé-Jules Dalou réalise des études modelées ou dessinées de figures du monde ouvrier ou agricole pour son projet de "Monument aux ouvriers". Vers 1895-96, une maquette montre une colonne ou grand pylône avec à sa base douze niches abritant des statues de travailleurs.*

\*Les Âges de l'ouvrier - entre 1895 et 1897 - Léon Frédéric - Musée d'Orsay *Tout au long de sa carrière, le peintre symboliste bruxellois Léon Frédéric a inscrit son œuvre dans la grande tradition baroque flamande. Il n'hésite pas à recourir à la disposition ancienne sous forme de triptyque, et à remplir chacun de ses volets d'une foule abondante et puissamment expressive dans ses gestes comme dans ses attitudes.*



Pendant toute une partie du 19<sup>e</sup> siècle, on ne montre pas l'ouvrier dans le cadre intérieur de son usine, de son atelier. On se limite aux entrées et sorties d'usine. \*Matin de Paris ; le faubourg 1905 - Jules Adler - Limoges

**Il faudra attendre les révolutions de la seconde moitié du siècle pour que la peinture soit plus incisive, plus engagée sur ce qu'est la conscience sociale.** Pour Maximilien Luce, néo-impressionniste et peintre engagé, le chantier devient peinture d'histoire. \*Le chantier – 1911 - M. Luce - Musée d'Orsay *Les ouvriers qui transforment Paris, figurent soudés par une même énergie collective, celle des nouveaux bâtisseurs. Au cœur de Paris, l'artiste découvre une société autonome, une terre ouvrière.*



**Jules Adler (1865-1952), la peinture en témoignage** Peintre ayant acquis une certaine renommée, Jules Adler va à la rencontre des classes populaires, peignant de nombreuses scènes de la vie quotidienne à Paris. Il se concentre particulièrement sur les plus pauvres de ses habitants ce qui lui vaut son surnom de « peintre du peuple ». \*Atelier de taille de faux-diamants au Pré- Saint-Gervais (intérieur d'usine) - 1893 - Jules Adler - Musée Baron Gérard,



Bayeux. *Les traits des visages apparaissent brouillés, embués ; l'individu s'efface, il existe d'abord parce qu'il appartient à un groupe au sein duquel il exerce une fonction. En cela, la peinture de Jules Adler est une peinture fondamentalement sociale.*

\*Le Chemineau. La chanson de la grande route - 1908 - J. Adler - Luxeuil-les-Bains *« J'avais rencontré dans Paris, le long du canal Saint-Martin, une sorte de débardeur romantique, sale et magnifique. Il était plâtreux, tout blanc, une sorte de pierrot avec une tête d'Apollon. Il devint mon modèle.[...] je décidai de le faire passer sur la grand'route en chantant. » Jules Adler cité par Lucien Barbedette.* À l'encontre de la vision prédominante en son temps d'un individu asocial et dangereux, Adler privilégie celle d'un homme libre et bienveillant.